

Tombou, va!

Bouliki s'accroupit pour dénouer le jeu sournois et élastique des lianes qui retenaient son pied droit. Pour se venger de la maîtrise actuelle des lianes, il réprima la commotion intérieure de l'impatience et imposa à ses doigts de traiter les choses en techniciennes. Et puis ses doigts le vengeraient aussi de la puérilité désarmante de ses pieds: quelle idée en effet, une fois engagé dans l'ornière, de traîner sur un bon mètre la tresse végétale, qui ensuite avait refermé son faisceau de noeud coulant à mesure que le protagoniste s'efforçait de s'en dégager.

Maintenant, il devait retrouver la liane maîtresse, la soulever pour affaiblir la pression de l'ensemble, puis d'un mouvement de prudente retraite enlever son pied sans y laisser ^{entre les orteils} une chaussure qui quelques instants auparavant battait le sol à ~~sa~~ ^{une manière dégladée et involontaire} d'une sandale. Cette fois-ci, ~~ce n'était pas~~ l'état de délabrement de ses chaussures n'étaient pas seulement l'effet de la puérilité mécanique de ses pieds. Il faut dire que le temps avait été un allié dans l'injure. Depuis trois ans au moins Bouliki avait cette paire de chaussure. Ce n'est pas que depuis ce temps l'humeur gaillarde de ses pieds ne transformât en ballons les mangots verts qui parsemaient les routes, mais c'est que Ti-Louis, le cordonnier du village avait un cœur charitable, une fille à marier et une digne retraite à prendre une fois ~~son échoppe~~ assurée la survie de son échoppe... N'avait-il pas été un ami pour le père de ce jeune homme? C'était vraiment un homme bon que Décius... Il y a une dizaine d'années de cela cet homme honnête et digne pour qui marcher nu-pieds était le plus grand déshonneur, était le meilleur de ses clients. Tous les six mois au moins le petit donner les mesures de son pied gauche et... aussi de son pied droit. C'était vraiment un bourreau de chaussures que ce petit...

Bouliki, brise-fer!

Bouliki comprit qu'il était plus logique de commencer par libérer son pied lui-même, quitte à récupérer sa chaussure à l'aide de sa main... Maintenant, il était prêt à poursuivre sa route. Il n'était plus le gamin de dix ans douze ans qui pendant la récréation de l'heure, s'adonnait aux joies d'utiliser la première roche venue comme un irremplaçable instrument à feintes, sous les yeux faussement amusés du pion;

Il n'était plus le préadolescent de 15 ans qui pendant la promenade du dimanche (punition qui lui était familière), utilisait comme un toboggan ^{sous} l'une des larges rampes du château d'eau, sous les regards faussement neutres d'une cohorte d'orphelines. Depuis que ses doigts distraits avaient d'un mouvement sec et brutal brisé le style qui ne lui appartenait pas, il avait décidé de ne plus céder à l'impulsion de supprimer les excroissances qui dépassaient sur les objets manufacturés. ^{et qui le trouvaient} Décision vaine alors, puisque le lendemain même, il arraché l'anse déjà abimé du cartable de son voisin. La rétorsion qui s'en était suivie l'avait confirmé dans l'obligation qu' alors il s'était faite d'imprimer à ses doigts une volonté supérieure.

Bouliki avançait, résistant au réflexe de tendre vers l'avant ^{à l'antenne} si simple et si complexe ~~que constituait~~ ^{un} ses deux mains; Pourtant, à chaque pas, c'était dans l'immeuble de sa poitrine, un grand boucan d'ascenseur qui décolle vertigineusement vers on ne sait quel étage, d'intolérable jouissance. A chaque pas, c'était dans la chaufferie ~~dés~~ sa tête la sonnerie fulgurante du téléphone cérébral qui reliait deux fibres de son sexe à deux arbustes de sa colline chevelue. il pensait alors, suivant l'ascension dans son souvenir de cette expression qui l'avait exalté,

venait

ses pieds

Maintenant l'empun

que cette colline, ^{il} l'avait plus d'une fois fait "ratiboiser", au temps pas si lointain où la peur de ressembler à un nègre marron, ~~avec~~ réussissait adroitement à circonvenir son horreur de passer pour un bagnard. La terre, comme une mer, ~~dér~~ déroulait dans ~~un~~ les embruns d'une poussière (blanchâtre pour tout autre que lui) ^{et} que l'étrave de ses pas timides et volontaires proposait à la plage de son imagination encore ~~maxxxxxxxx~~ enfant), dans le luxe tour à tour ~~par~~ plat et chaotique de sa pulvérulence de velours et de ses hochettements d'absinthe. Chaque pas, chaque cuisante gyration du sang dans les mamelles de son âme: de quoi ouvrir sa nuit sur le scintillement de millions d'étoiles camouflées durant le s jours ingrats, entre chair et peau, ~~danxx~~ mais que brutalement déverse l'éruption d'un seul orgelet. (Le matin pourtant, au réveil, suivant une antique médication colportée jusqu'à lui par sa grand'mère, il ne manquait de procéder aux manœuvres conjuratoires, en usant pour ce faire de la main opposée à l'hémisphère dans lequel s'~~annonçait~~ ^{était annoncé} le léger gratouillis quêtant sournoisement pour la future humectation salivaire, matinale et digitale).

Bouliki ne souhaitait point toucher de ses yeux ce que voyait ~~parxxxxxxx~~ ^{son} corps tout entier. Il ~~xxxxxxx~~ ^{ne} se savait pourtant à la merci de ces erreurs de comptage de marches d'escalier, quand ces soirs de délestage (qu'il aimait) sa cuisse droite comme un poteau lui rentrait dans l'aine (par défaut du compte) ou au contraire, partait comme un javelot (par excès du compte), laissant le corps soit douloureusement pantois, soit comiquement pantelant. Mais pourquoi parler de comptage là où déjà le chemin est inédit, puisque voilà franchi les premiers contreforts du piteux. Il sentit monter en lui le vertige et la folie de voir, d'ouvrir les yeux sur un monde encore incréé mais déjà prêt à affronter les sarcasmes de l'être.

i) Cf le jour où il retira en plein délestage, la chaise où sa mère s'était assise quelques instants auparavant; ce qui arriva .

Bouliki rêve : il peut, pourrait voir, mais il s'y refuse; il avance dans une nuit pour lui originale et inédite dans laquelle tout son passé, son présent vont ressurgir. Puis il va se réveiller brève confusion dans son esprit... Nous apprenons qu'il est dans un hôpital... Puis nous apprenons qu'il est dans l'hôpital d'une caserne... puis nous apprenons que cette caserne est située dans une zone très retirée de l'île (resterait à définir le rôle et la fonction de cette caserne). Montrer la situation dans laquelle se trouve le héros qui finissant par comprendre pourquoi la caserne est située dans la montagne Pelée (lutte contre les nègres marrons, cf D. Buzzati et le Désert ses tartares, à propos de cette mobilisation perpétuelle contre le barbare du nord). Vient après le temps de la lucidité, celui de l'engagement, de l'action.

(Insister sur travaux faits dans la montagne et présentés comme aménagement

du territoire, en vue d'y implanter industrie lourde et trans-
tipe, mais en fait une d'habitation pour les habitants de

